

Un matin, Diamond Tiara n'est plus venue à l'école. Cherrilee l'avait excusée, puis avait annoncé que la mère de la pouliche l'avait retirée de la classe.

Quand Sweetie Belle, après les cours, arriva au Carousel Boutique, elle y trouva Rarity devant ses miroirs, à la place des mannequins, occupée à chanter et à se faire belle. La jument portait à son cou un superbe collier de perles.

Sa grande soeur se tourna et sourit à Sweetie Belle :

« Tu aimes ? » Pépia-t-elle joyeusement en désignant le collier.

« Il vient d'où ce collier ? » Répondit la petite.

Rarity ne nota pas le ton méfiant, trop prise par ses pensées. Elle soupira et revint à ses miroirs. Son regard était mièvre, mielleux.

« D'un amoureux. » Dit-elle simplement. « Un parfait gent'étalon. »

« C'est qui ? »

Cette question fit glousser la jument. Elle garda le sabot sur son museau et offrit un clin d'oeil à sa petite soeur, taquine.

« Ça, je ne peux pas encore te le dire ! »

« C'est Filthy Rich ? » Se fâcha presque Sweetie Belle, et le sourire de Rarity mourut en un instant. Elle resta là, mortifiée, à regarder sa soeur, et la pouliche en retour, alors que les larmes lui montaient aux yeux, passa du déni au dégoût, puis à la colère, puis s'enfuit en criant qu'elle la détestait.

L'après-midi tirait à sa fin. Rarity avait mis ses bottines, serré le lacet de sa jupe forestière avant de sortir et de trotter dans les premières ombres en direction des bois.

Il avait plu dans la matinée, le chemin était humide si bien qu'elle se surprit à poser le sabot dans une flaque. Elle était distraite. Troublée. Plus encore que d'habitude. Le soleil paressait au-dessus des montagnes et commençait à fulminer. L'eau du ruisseau, assez vive, l'accompagna jusqu'aux premiers arbres, après quoi elle s'enfonça parmi les buissons et les taillis, sur les sentes étroites, loin des regards.

En ce lieu un ancien puits avait laissé place à une petite mare : la silhouette du puits, du cercle de pierre ébréché, était encore visible sous la surface. C'était une clairière à la trouée étroite, baignée de rais lumineux et diffus. Une souche servait de banc, sa surface rabotée perlée de pluie. Filthy Rich était là, à guigner sa venue. Quand elle surgit, son visage affligé s'emplit de joie. Il l'avait attendue assez pour que son col lui colle au pelage.

Même coiffé et poudré, il ne pouvait pas cacher son âge. Ses cernes lui servaient de rides. Il sourit et s'avança, puis se laissa enlacer quand elle vint se coller à lui.

Il laissa faire, il rougissait et elle, toute cramoisie, n'osait pas encore le regarder. Aucun d'eux ne voulait parler, pas tout de suite. Il glissa le sabot le long de l'oreille de Rarity, puis il la serra un peu plus tendrement.

« Elle est partie. » Dit-il enfin, dans un murmure.

Rarity se mit à sourire, puis craignit qu'il voie ce sourire et une ombre de culpabilité la fit détourner les yeux. Mais, l'instant d'après, elle ne voulut plus que serrer l'étalon contre elle. Elle était heureuse. Elle était heureuse pour deux.

« Elle a pris Diamond avec elle. » Continua Filthy d'une voix tremblante. « Ma fille me déteste. Ma petite Tiara. »

« Là, là, » lui glissa Rarity à l'oreille, et elle se mit à le caresser doucement.

L'eau de la mare frémissait à peine. Leurs deux reflets enlacés vibraient dessus comme une seule ombre. Elle retira sa bottine avec les dents, d'un petit geste agacé, pour pouvoir sentir directement le pelage de l'étalon. Il était hésitant. Dévasté. Mais quand leurs yeux se croisèrent, malgré tous les regrets, elle sut qu'il ne reculerait plus.

Elle l'embrassa au front, puis elle chuchota : « Tu aurais dû m'appeler. Je serais venue. »

« Je n'osais pas. »

« Tu es brûlant. On dirait que tu vas tomber malade. »

« Parlons d'autre chose. » Suggéra-t-il.

Elle se glissa dans son dos, le sabot presque contre l'eau de la mare, et passa ses deux pattes autour de son cou. Puis elle se pencha et lui glissa :

« Parlons de toi. »

Il se laissa faire, doucement, jusqu'à ce qu'il soupire. Elle glissa un sabot sous son menton pour tourner son visage vers elle, puis pressa son museau contre le sien. Quand elle se détacha, Filthy Rich la rattrapa et ils restèrent encore quelques secondes ensemble.

Puis il se mit à caresser la patte de Rarity, à lui donner de petits baisers. Elle roucoula.

« Je me sens horrible. » Avoua-t-il.

« Pourquoi ? » Se piqua-t-elle. « C'était une vipère. Elle ne voulait que ton nom et ton argent. Bon débarras. »

« Et mes vœux de mariage ? »

Son regard avait quelque chose de touchant. De si naïf, malgré l'âge. Elle eut l'impression d'avoir affaire à un enfant.

« C'est elle qui est partie. » Le sermonna-t-elle avant de le tirer contre elle et d'une voix plus tendre, « oublie-la. »

Il dit seulement, « je l'aimais », comme un regret lointain.

Puis il se tourna vers elle et l'enlaça. Ils restèrent ainsi, pressés l'un contre l'autre, sous les caresses de la lumière perçant entre les feuillages. Le soir tombait, l'obscurité effaçait doucement tous les éclats. L'air fulminait, devenait frais et vif. Le lacet de la jupe frottait contre le noeud papillon. Il relâcha son étreinte un instant pour la voir dans cet instant de beauté immortelle, la déesse qui l'arrachait à sa vie de mensonges.

Elle était si jeune, elle avait la vie devant elle, Ce remord s'ajouta à tous les autres, mais il l'oublia aussi vite et se replongea à son amour. Rarity n'écoutait plus que leurs coeurs battre ensemble, sourde à tout le reste, sourde au monde.

La clairière était à l'écart. Il n'y avait que le silence grinçant des arbres pour les troubler. Leurs mots s'étaient réduits à des soupirs. Elle se coucha près de lui, et lui près d'elle, sur l'herbe humide. Son pelage serait collant et défait, elle s'en fichait. Leurs regards entremêlés miroitaient de passion.

Filthy Rich glissa ses deux sabots à son col et baissa les yeux.

« Je n'ose pas demander. »

« Demande. » Lui dit-elle avec empressement.

Pendant une seconde la jument avait eu en tête les cris de sa soeur, la douleur au coeur, toutes les rumeurs qui les poursuivaient. Elle avait été en larmes. Mais tout cela était loin. En ce lieu loin du monde, le monde ne pouvait plus les toucher. Il n'y avait qu'eux. Il n'y aurait qu'eux. En cet instant son coeur battait follement.

Elle le vit fouiller dans son col, en tirer l'écrin de velours blanc.

« Veux-tu passer le reste de ta vie avec moi ? »

Elle répondit : « Oh, je ne sais pas » et le tira à lui pour l'étreindre.

Tandis qu'elle le serrait dans ce silence fou, elle se sentit venir un hoquet et des larmes. Il s'effraya, mais vit le sourire de la jument, gracieux, dans les derniers feux du jour. Il n'avait même pas pu ouvrir l'écrin. Elle était plus belle que tous les diamants.

Il voulut bouger. Elle le retint. Elle le garda là contre elle, dans l'herbe de la clairière, et refusa de le relâcher. Leurs museaux se touchaient. Il glissait son sabot sur la patte de la licorne avec tendresse. Ses derniers remords fondaient dans l'obscurité.

Puis, timidement, la voix pleine d'espoir, il demanda :

« Alors c'est oui ? »

Elle le serra fort et répondit : « Oui ! » Et lui, incrédule un instant, comme subjugué par l'idée qu'il avait envisagée tant de fois sans y croire, il sentit les larmes lui venir à son tour.

Le soleil se coucha sans eux. La nuit se mit à vivre autour des deux poneys enlacés, à petits bruits, dans le frissonnement des feuillages, dans les coups d'ailerons des oiseaux de nuit. Ils restaient là ensemble, sans pouvoir se détacher, sans le vouloir, décidés à ce que le sommeil les emporte. Dans cette enclave loin de la réalité, ils étaient heureux.

Quand Rarity rentra le lendemain, elle apprit que Sweetie Belle s'était enrhumée. La jument rougit aussitôt à la seule idée de ce qui avait pu se passer, mais tout à son bonheur elle se persuada que sa petite soeur avait été sage.

Puis elle se dit qu'elle comprendrait et, décidée à commencer quelque part, elle monta dans la chambre de la pouliche pour lui expliquer.